TRADUCTION ET EXPLICATION

La Bayqūniyya

المَنْظُومَةُ البَيْقُونِيَّةُ فِي مُصْطَلَحِ الحَدِيثِ

La terminologie du hadith en 34 vers
Texte arabe vocalisé, traduction vers par vers et explication
d'après les commentaires d'Ibn ʿUthaymīn et d'al-Mashshāṭ

Papa Madior DIOP

Toutes nos ressources
Scannez pour ouvrir
taha-academy.com

Présentation تَقْدِيمٌ

Comment sait-on qu'une parole vient vraiment du Prophète ﷺ ? Pourquoi dit-on d'un hadith qu'il est « authentique », « bon » ou « faible » ? Que veulent dire *mursal*, *mawqūf* ou *mawḍūʿ* ? Les savants du hadith ont répondu à ces questions dans une science propre, la **terminologie du hadith** (*muṣṭalaḥ al-ḥadīth*), et le texte par lequel on y entre depuis des siècles est un petit poème de 34 vers : **la Bayqūniyya**.

Ce document en donne le texte arabe vocalisé, une traduction française vers par vers, puis une explication de chaque terme, avec des exemples tirés des recueils de hadiths. Il s'appuie sur deux commentaires : celui de Muḥammad ibn Ṣāliḥ al-ʿUthaymīn et celui de Ḥasan al-Mashshāṭ, savant mālikite de La Mecque. Chaque texte et chaque fait cité a été vérifié dans les sources.

Pourquoi cette science ? فَائِدَةُ العِلْمِ

Ibn ʿUthaymīn définit la terminologie du hadith comme « la science par laquelle on connaît l'état du rapporteur et de ce qu'il rapporte, du point de vue de l'acceptation et du rejet ». Son utilité est claire : celui qui veut prendre une règle de la Sunna a besoin de deux choses, que le hadith soit bien établi du Prophète ﷺ, et qu'il indique bien ce qu'on veut lui faire dire. La première est l'objet de cette science.

Il précise qu'une chaîne de rapporteurs fiables ne suffit pas toujours : le texte peut être anormal ou porter un défaut caché ; et à l'inverse, un hadith dont la chaîne est faible peut être accepté s'il est appuyé par d'autres voies. La science du hadith ne se réduit donc pas à compter des noms : elle pèse des rapporteurs et des textes.

> «مَنْ حَدَّثَ عَنِّي بِحَدِيثٍ يُرَى أَنَّهُ كَذِبٌ فَهُوَ أَحَدُ الكَاذِبِينَ»
>
> *« Celui qui rapporte de moi un hadith en voyant qu'il est mensonger est l'un des menteurs. »*
>
> **Muslim, introduction de son Ṣaḥīḥ, d'après al-Mughīra ibn Shuʿba**

L'auteur النَّاظِمُ

On sait très peu de chose sur l'auteur. Il s'appelle ʿUmar — ou Ṭāhā — ibn Muḥammad ibn Futūḥ al-Bayqūnī, de Damas. Yūsuf ad-Dāwūdī écrit qu'il « était vivant en 1080 de l'Hégire » ; al-Mashshāṭ avoue : « Je n'ai pas trouvé sa biographie ; on dit qu'il s'appelait ʿUmar ibn Muḥammad ibn Futūḥ ad-Dimashqī, shāfiʿite, mort en 1080. » Ce qu'il a laissé de plus sûr est ce poème, qu'il a signé de son nom au vers 33.

Le poème المَنْظُومَةُ

Le poème est composé dans le mètre rajaz, le mètre des textes d'enseignement, et compte 34 vers, comme le dit son dernier vers. Il présente environ trente-deux termes, chacun avec sa définition. Sa force est sa brièveté : il donne au débutant le vocabulaire de base, que les grands ouvrages développent ensuite. Il a été très souvent commenté : par al-Ḥamawī (m. 1098 H), az-Zurqānī (m. 1122 H), avec la glose d'ʿAṭiyya al-Ajhūrī (m. 1190 H), et, plus près de nous, par al-Mashshāṭ (m. 1399 H), Ibn Jibrīn et Ibn ʿUthaymīn (m. 1421 H).

Ses limites sont connues : il n'épuise pas tous les types de hadith (il ne dit rien, par exemple, du ḥasan « par d'autres voies »), et certaines de ses définitions diffèrent de celles qui se sont imposées après lui, notamment chez Ibn Ḥajar. L'explication le signale à chaque fois.

Vers	Partie
1-2	Ouverture
3-6	Les trois degrés du hadith

Vers	Partie
7-9	À qui remonte le hadith, et la continuité
10-14	La forme de la transmission
15-20	Les ruptures de la chaîne
21-27	Contradictions, défauts et insertions
28-29	Les noms des rapporteurs
30-32	Le rejeté et le forgé
33-34	Conclusion

Note sur le texte عَنِ النَّصِّ

Nous avons comparé le texte publié seul (Dār al-Mughnī, 1420 H) à celui qu'Ibn ʿUthaymīn place en tête de son commentaire et aux vers cités par al-Mashshāṭ. Les différences sont minimes. Au vers 21, nous lisons وَمَا يُخَالِفْ ثِقَةٌ فِيهِ المَلَا (Ibn ʿUthaymīn, al-Mashshāṭ) plutôt que وَمَا يُخَالِفْ ثِقَةٌ بِهِ المَلَأْ. Au vers 34, nous lisons أَبْيَاتُهَا (« ses vers »), comme dans les deux commentaires, alors que le texte publié seul porte أَقْسَامُهَا (« ses types »). La vocalisation complète est la nôtre.

Texte et traduction النَّصُّ وَالتَّرْجَمَةُ

Ouverture · المُقَدِّمَةُ

VERS 1 À 2

1 أَبْدَأُ بِالحَمْدِ مُصَلِّيًا عَلَى مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيٍّ أُرْسِلَا

Je commence par la louange [d'Allah], en priant sur Muḥammad ﷺ, le meilleur prophète qui ait été envoyé.

2 وَذِي مِنَ اقْسَامِ الحَدِيثِ عِدَّهْ وَكُلُّ وَاحِدٍ أَتَى وَحَدَّهْ

Voici un certain nombre de types de hadith ; chacun vient avec sa définition.

Les trois degrés du hadith · الصَّحِيحُ وَالحَسَنُ وَالضَّعِيفُ

VERS 3 À 6

3 أَوَّلُهَا الصَّحِيحُ وَهْوَ مَا اتَّصَلْ إِسْنَادُهُ وَلَمْ يُشَذَّ أَوْ يُعَلّْ

Le premier est le *ṣaḥīḥ* (authentique) : celui dont la chaîne est continue, qui n'est ni anormal ni affecté d'un défaut caché,

4 يَرْوِيهِ عَدْلٌ ضَابِطٌ عَنْ مِثْلِهِ مُعْتَمَدٌ فِي ضَبْطِهِ وَنَقْلِهِ

que rapporte un homme intègre et précis, d'un autre semblable à lui, sur qui l'on peut compter dans sa précision et sa transmission.

5 وَالحَسَنُ المَعْرُوفُ طُرْقًا وَغَدَتْ رِجَالُهُ لَا كَالصَّحِيحِ اشْتَهَرَتْ

Le *ḥasan* (bon) est celui dont les voies sont connues, et dont les rapporteurs sont réputés, mais moins que ceux du *ṣaḥīḥ*.

6 وَكُلُّ مَا عَنْ رُتْبَةِ الحُسْنِ قَصُرْ فَهْوَ الضَّعِيفُ وَهْوَ أَقْسَامًا كَثُرْ

Tout ce qui n'atteint pas le rang du *ḥasan* est le *ḍaʿīf* (faible), et ses sortes sont nombreuses.

À qui remonte le hadith, et la continuité · المَرْفُوعُ وَالمُسْنَدُ وَالمُتَّصِلُ

VERS 7 À 9

7 وَمَا أُضِيفَ لِلنَّبِي المَرْفُوعُ وَمَا لِتَابِعٍ هُوَ المَقْطُوعُ

Ce qui est attribué au Prophète ﷺ est le *marfūʿ* ; ce qui est attribué à un Successeur est le *maqṭūʿ*.

8 وَالمُسْنَدُ المُتَّصِلُ الإِسْنَادِ مِنْ رَاوِيهِ حَتَّى المُصْطَفَى وَلَمْ يَبِنْ

Le *musnad* est celui dont la chaîne est continue, de son rapporteur jusqu'à l'Élu ﷺ, sans coupure.

9 وَمَا بِسَمْعِ كُلِّ رَاوٍ يَتَّصِلْ إِسْنَادُهُ لِلْمُصْطَفَى فَالمُتَّصِلْ

Celui dont la chaîne va jusqu'à l'Élu ﷺ, chaque rapporteur ayant entendu de son maître, est le *muttaṣil* (continu).

La forme de la transmission · المُسَلْسَلُ وَالعَزِيزُ وَالمَشْهُورُ

VERS 10 À 14

10 مُسَلْسَلٌ قُلْ مَا عَلَى وَصْفٍ أَتَى مِثْلُ أَمَا وَاللهِ أَنْبَأَنِي الفَتَى

Dis : le *musalsal* (enchaîné) est celui qui vient avec une même particularité, comme : « Eh bien, par Allah, le jeune homme m'a informé »,

11 كَذَاكَ قَدْ حَدَّثَنِيهِ قَائِمًا أَوْ بَعْدَ أَنْ حَدَّثَنِي تَبَسَّمَا

ou encore : « Il me l'a rapporté debout », ou : « Après me l'avoir rapporté, il a souri ».

12 عَزِيزُ مَرْوِي اثْنَيْنِ أَوْ ثَلَاثَهْ مَشْهُورُ مَرْوِي فَوْقَ مَا ثَلَاثَهْ

Le *ʿazīz* est rapporté par deux ou trois ; le *mashhūr*, par plus de trois.

13 مُعَنْعَنٌ كَعَنْ سَعِيدٍ عَنْ كَرَمْ وَمُبْهَمٌ مَا فِيهِ رَاوٍ لَمْ يُسَمّ

Le *muʿanʿan* est comme : « d'après Saʿīd, d'après Karam » ; le *mubham* est celui où figure un rapporteur qui n'est pas nommé.

14 وَكُلُّ مَا قَلَّتْ رِجَالُهُ عَلَا وَضِدُّهُ ذَاكَ الَّذِي قَدْ نَزَلَا

Tout [isnād] dont les hommes sont peu nombreux est *ʿālī* (élevé) ; son contraire est celui qui est *nāzil* (descendu).

Les ruptures de la chaîne · السَّقْطُ فِي الإِسْنَادِ

VERS 15 À 20

15 وَمَا أَضَفْتَهُ إِلَى الأَصْحَابِ مِنْ قَوْلٍ وَفِعْلٍ فَهْوَ مَوْقُوفٌ زُكِنْ

Ce que tu attribues aux Compagnons, en parole ou en acte, est *mawqūf* : sache-le.

16 وَمُرْسَلٌ مِنْهُ الصَّحَابِيُّ سَقَطْ وَقُلْ غَرِيبٌ مَا رَوَى رَاوٍ فَقَطْ

Le *mursal* est celui d'où le Compagnon est tombé ; et dis : le *gharīb* est ce qu'un seul rapporteur a transmis.

17 وَكُلُّ مَا لَمْ يَتَّصِلْ بِحَالِ إِسْنَادُهُ مُنْقَطِعُ الأَوْصَالِ

Tout [hadith] dont la chaîne n'est pas continue, de quelque façon que ce soit, est *munqaṭiʿ* (interrompu) dans ses jointures.

18 وَالْمُعْضَلُ السَّاقِطُ مِنْهُ اثْنَانِ وَمَا أَتَى مُدَلَّسًا نَوْعَانِ

Le *muʿḍal* est celui d'où deux [rapporteurs] sont tombés ; et ce qui vient *mudallas* (maquillé) est de deux sortes :

19 الأَوَّلُ الإِسْقَاطُ لِلشَّيْخِ وَأَنْ يَنْقُلَ عَمَّنْ فَوْقَهُ بِعَنْ وَأَنْ

la première : omettre son maître, et rapporter de celui qui est au-dessus de lui par « d'après » (*ʿan*) ou « que » (*anna*) ;

20 وَالثَّانِ لَا يُسْقِطُهُ لَكِنْ يَصِفْ أَوْصَافَهُ بِمَا بِهِ لَا يَنْعَرِفْ

la seconde : il ne l'omet pas, mais le désigne par des traits sous lesquels il n'est pas connu.

Contradictions, défauts et insertions · الشَّاذُّ وَالْمُعَلَّلُ وَالْمُدْرَجُ

VERS 21 À 27

21 وَمَا يُخَالِفْ ثِقَةٌ فِيهِ المَلَا فَالشَّاذُّ وَالْمَقْلُوبُ قِسْمَانِ تَلَا

Ce en quoi un rapporteur digne de confiance contredit le groupe est le *shādh* (anormal) ; le *maqlūb* (inversé), qui vient ensuite, est de deux sortes :

22 إِبْدَالُ رَاوٍ مَا بِرَاوٍ قِسْمُ وَقَلْبُ إِسْنَادٍ لِمَتْنٍ قِسْمُ

remplacer un rapporteur par un autre est une sorte ; et donner à un texte la chaîne d'un autre texte en est une autre.

23 وَالفَرْدُ مَا قَيَّدْتَهُ بِثِقَةِ أَوْ جَمْعٍ اَوْ قَصْرٍ عَلَى رِوَايَةِ

Le *fard* (isolé) est celui que tu rapportes à un seul rapporteur digne de confiance, à un seul groupe, ou à une seule transmission.

24 وَمَا بِعِلَّةٍ غُمُوضٍ أَوْ خَفَا مُعَلَّلٌ عِنْدَهُمُ قَدْ عُرِفَا

Celui qui porte un défaut obscur et caché est connu chez eux sous le nom de *muʿallal*.

25 وَذُو اخْتِلَافِ سَنَدٍ أَوْ مَتْنِ مُضْطَرِبٌ عِنْدَ أُهَيْلِ الفَنِّ

Celui dont la chaîne ou le texte diverge [d'une version à l'autre] est *muḍṭarib* (instable) chez les gens de cet art.

26 وَالْمُدْرَجَاتُ فِي الحَدِيثِ مَا أَتَتْ مِنْ بَعْضِ أَلْفَاظِ الرُّوَاةِ اتَّصَلَتْ

Les insertions (*mudraj*) dans le hadith sont des paroles de certains rapporteurs qui y sont venues, jointes au texte.

27 وَمَا رَوَى كُلُّ قَرِينٍ عَنْ أَخِهْ مُدَبَّجٌ فَاعْرِفْهُ حَقًّا وَانْتَخِهْ

Ce que chacun de deux pairs rapporte de l'autre est *mudabbaj* : connais-le bien, et sois-en fier.

Les noms des rapporteurs · أَسْمَاءُ الرُّوَاةِ

VERS 28 À 29

28 مُتَّفِقٌ لَفْظًا وَخَطًّا مُتَّفِقْ وَضِدُّهُ فِيمَا ذَكَرْنَا المُفْتَرِقْ

[Des noms] qui concordent par la prononciation et l'écriture forment le *muttafiq* ; leur différence, dans ce que nous avons dit [les personnes], est le *muftariq*.

29 مُؤْتَلِفٌ مُتَّفِقُ الخَطِّ فَقَطْ وَضِدُّهُ مُخْتَلِفٌ فَاخْشَ الغَلَطْ

Le *mu'talif* concorde par l'écriture seulement ; son contraire [la prononciation] est le *mukhtalif* : crains l'erreur.

Le rejeté et le forgé · المُنْكَرُ وَالمَتْرُوكُ وَالمَوْضُوعُ

VERS 30 À 32

30 وَالمُنْكَرُ الفَرْدُ بِهِ رَاوٍ غَدَا تَعْدِيلُهُ لَا يَحْمِلُ التَّفَرُّدَا

Le *munkar* est ce qu'isole un rapporteur dont la fiabilité ne supporte pas qu'il soit seul.

31 مَتْرُوكُهُ مَا وَاحِدٌ بِهِ انْفَرَدْ وَأَجْمَعُوا لِضَعْفِهِ فَهْوَ كَرَدّْ

Le *matrūk* (délaissé) est ce qu'isole un rapporteur dont la faiblesse fait l'unanimité : il est comme rejeté.

32 وَالكَذِبُ المُخْتَلَقُ المَصْنُوعُ عَلَى النَّبِي فَذَلِكَ المَوْضُوعُ

Le mensonge inventé et fabriqué contre le Prophète ﷺ : voilà le *mawḍūʿ* (forgé).

Conclusion · الخَاتِمَةُ

VERS 33 À 34

33 وَقَدْ أَتَتْ كَالجَوْهَرِ المَكْنُونِ سَمَّيْتُهَا مَنْظُومَةَ البَيْقُونِي

Elle est venue comme la perle bien gardée ; je l'ai nommée « le poème d'al-Bayqūnī ».

34 فَوْقَ الثَّلَاثِينَ بِأَرْبَعٍ أَتَتْ أَبْيَاتُهَا ثُمَّ بِخَيْرٍ خُتِمَتْ

Ses vers sont au nombre de trente-quatre ; puis elle s'est achevée dans le bien.

Explication الشَّرْحُ

L'explication suit l'ordre du poème. Pour chaque terme, on donne la définition du poète, ce qu'en disent les commentateurs, un exemple, et ce qu'il faut en retenir pour lire un hadith.

1. L'ouverture المُقَدِّمَةُ

أَبْدَأُ بِالحَمْدِ مُصَلِّيًا عَلَى
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيٍّ أُرْسِلَا

وَذِي مِنَ اقْسَامِ الحَدِيثِ عِدَّهْ
وَكُلُّ وَاحِدٍ أَتَى وَحَدَّهْ

Vers 1 à 2

Le poète commence par la louange d'Allah et la prière sur le Prophète ﷺ. al-Mashshāṭ rappelle la parole rapportée par Abū Dāwūd : « Toute affaire importante qu'on ne commence pas par la louange d'Allah est tronquée », jugée bonne par Ibn aṣ-Ṣalāḥ. Ibn ʿUthaymīn remarque le choix des mots « le meilleur prophète qui ait été envoyé » : le poète nomme à la fois la prophétie et la mission, comme le Prophète ﷺ corrigea al-Barāʾ qui disait « et Ton Messager que Tu as envoyé » : « Non : dis : et Ton Prophète que Tu as envoyé » (al-Bukhārī, n° 6311 ; Muslim, n° 2710).

Au vers 2, « un certain nombre » (ʿidda) annonce une liste courte. al-Mashshāṭ précise que les **catégories** du hadith ne sont en réalité que trois — authentique, bon, faible — et que le reste, ce sont des **types** qui décrivent la chaîne, le texte ou les deux. Chacun « vient avec sa définition » : une bonne définition, explique Ibn ʿUthaymīn, n'oublie rien de ce qu'elle définit et n'y fait rien entrer d'étranger.

> **À retenir :** trois degrés pour juger un hadith, et une trentaine de termes pour le décrire.

2. Le ṣaḥīḥ : cinq conditions الصَّحِيحُ

أَوَّلُهَا الصَّحِيحُ وَهْوَ مَا اتَّصَلْ
إِسْنَادُهُ وَلَمْ يُشَذَّ أَوْ يُعَلّْ

يَرْوِيهِ عَدْلٌ ضَابِطٌ عَنْ مِثْلِهِ
مُعْتَمَدٌ فِي ضَبْطِهِ وَنَقْلِهِ

Vers 3 à 4

Des deux premiers vers, les commentateurs tirent les **cinq conditions** du hadith authentique :

- **une chaîne continue** : chaque rapporteur l'a reçu de celui qui le précède ;
- **des rapporteurs intègres** (ʿadl) : droits dans leur religion et dans leur conduite ;
- **des rapporteurs précis** (ḍābiṭ) : ils retiennent ce qu'ils entendent, par la mémoire ou par un écrit bien gardé, et le rendent tel quel ;
- **pas d'anomalie** (shudhūdh) : le rapporteur fiable ne contredit pas plus fiable que lui ;
- **pas de défaut caché qui le blesse** (ʿilla qādiḥa).

Ibn ʿUthaymīn insiste sur le mot « qui le blesse » : les rapporteurs du hadith du collier de Faḍāla ibn ʿUbayd ne s'accordent pas sur son prix (Muslim, n° 1591), ni ceux du chameau acheté à Jābir sur le sien (al-Bukhārī, n° 2097). Ce désaccord ne touche pas le cœur du hadith : il n'en fait pas un hadith faible. Il ajoute que le remède à l'oubli est l'écriture : « Lis ! […] Celui qui a enseigné par la plume » (96 : 1-4).

«لَوْلَا أَنْ أَشُقَّ عَلَى أُمَّتِي لَأَمَرْتُهُمْ بِالسِّوَاكِ مَعَ كُلِّ صَلَاةٍ»

« Si je ne craignais de rendre les choses pénibles à ma communauté, je leur aurais ordonné le siwāk à chaque prière. »

al-Bukhārī, n° 887 ; Muslim, n° 252, d'après Abū Hurayra — exemple de ṣaḥīḥ donné par al-Mashshāṭ

Pour la continuité, al-Bukhārī exige de savoir que le rapporteur a rencontré celui dont il rapporte ; Muslim se contente qu'ils aient vécu à la même époque. C'est l'une des raisons pour lesquelles on place le Ṣaḥīḥ d'al-Bukhārī avant celui de Muslim (Ibn ʿUthaymīn).

À retenir : un hadith n'est authentique que si les cinq conditions sont réunies ; il suffit qu'une manque pour qu'il descende d'un degré.

3. Le ḥasan et le ḍaʿīf — الحَسَنُ وَالضَّعِيفُ

وَالحَسَنُ المَعْرُوفُ طُرْقًا وَغَدَتْ ... رِجَالُهُ لَا كَالصَّحِيحِ اشْتَهَرَتْ
وَكُلُّ مَا عَنْ رُتْبَةِ الحُسْنِ قَصُرْ ... فَهْوَ الضَّعِيفُ وَهْوَ أَقْسَامًا كَثُرْ

Vers 5 à 6

Le **ḥasan** remplit les mêmes conditions que le ṣaḥīḥ, avec une seule différence : la précision de l'un de ses rapporteurs est un peu moindre. C'est la définition qu'Ibn ʿUthaymīn retient d'après Ibn Ḥajar. al-Mashshāṭ donne pour exemple le même hadith du siwāk, rapporté cette fois par Muḥammad ibn ʿAmr ibn ʿAlqama, homme connu pour sa sincérité mais dont la mémoire n'était pas parfaite.

Le **ḍaʿīf** est tout ce qui n'atteint pas ce rang. Les commentateurs complètent le poème par deux degrés intermédiaires : le ḥasan qui, venu par plusieurs voies, s'élève au rang d'**authentique par d'autres voies** (ṣaḥīḥ li-ghayrih), et le hadith faible qui, appuyé par d'autres voies qui se renforcent, devient **bon par d'autres voies** (ḥasan li-ghayrih). Le hadith faible n'est pas une preuve.

Peut-on le rapporter ? Ibn ʿUthaymīn répond qu'on ne le rapporte qu'en disant qu'il est faible. Certains savants l'ont permis dans l'exhortation (at-targhīb wa at-tarhīb), à quatre conditions : que sa faiblesse ne soit pas grave, qu'il ait un fondement établi dans le Coran ou la Sunna, et qu'on ne croie pas que le Prophète ﷺ l'a dit. Lui-même préfère ne jamais le rapporter sans le dire, surtout devant le grand public, qui retient le hadith et oublie l'avertissement.

À retenir : le Coran et la Sunna authentique suffisent : on n'a pas besoin de faibles pour exhorter les gens.

4. À qui remonte le hadith ? — المَرْفُوعُ وَالمَوْقُوفُ وَالمَقْطُوعُ

وَمَا أُضِيفَ لِلنَّبِي المَرْفُوعُ ... وَمَا لِتَابِعٍ هُوَ المَقْطُوعُ

Vers 7

وَمَا أَضَفْتَهُ إِلَى الأَصْحَابِ مِنْ ... قَوْلٍ وَفِعْلٍ فَهْوَ مَوْقُوفٌ زُكِنْ

Vers 15

Selon celui à qui la parole ou l'acte est attribué, on distingue trois types — le poète en cite deux ici et le troisième au vers 15 :

Type	Attribué à	Exemple
marfūʿ (« élevé »)	au Prophète ﷺ : parole, acte ou approbation	« Les œuvres ne valent que par les intentions » (al-Bukhārī, n° 1 ; Muslim, n° 1907)
mawqūf (« arrêté »)	à un Compagnon	Ibn ʿUmar priait le witr sur sa monture en voyage (al-Mashshāṭ)
maqṭūʿ (« coupé »)	à un Successeur ou après	une parole d'al-Ḥasan al-Baṣrī

Attention : le maqṭūʿ (un texte qui s'arrête à un Successeur) n'est pas le munqaṭiʿ (une chaîne interrompue). Et certaines paroles de Compagnons ont valeur de marfūʿ : quand on ne peut pas les dire par avis personnel (les choses de l'invisible), quand le Compagnon dit « c'est la Sunna », ou « nous faisions ainsi au temps du Prophète ﷺ ». Ibn ʿAbbās lut la Fātiḥa dans la prière sur un mort et dit : « Pour qu'ils sachent que c'est la Sunna » (al-Bukhārī, n° 1335).

Est Compagnon, rappelle Ibn ʿUthaymīn, celui qui a rencontré le Prophète ﷺ en croyant en lui et est mort dans cette foi, même si la rencontre fut brève.

> **À retenir :** avant de dire « le Prophète ﷺ a dit », on vérifie que la parole remonte bien jusqu'à lui.

5. Le musnad et le muttaṣil

الْمُسْنَدُ وَالْمُتَّصِلُ

وَالْمُسْنَدُ الْمُتَّصِلُ الإِسْنَادِ مِنْ ... رَاوِيهِ حَتَّى الْمُصْطَفَى وَلَمْ يَبِنْ
وَمَا بِسَمْعِ كُلِّ رَاوٍ يَتَّصِلْ ... إِسْنَادُهُ لِلْمُصْطَفَى فَالْمُتَّصِلْ

Vers 8 à 9

Pour le poète, le **musnad** réunit deux choses : il est marfūʿ, et sa chaîne est continue. Exemple : Mālik, d'après Nāfiʿ, d'après Ibn ʿUmar, d'après le Prophète ﷺ (al-Mashshāṭ). Un musnad n'est pas forcément authentique : la chaîne peut être continue avec des rapporteurs faibles.

Le **muttaṣil** est, selon le poète, la chaîne où chacun a entendu celui qui le précède, jusqu'au Prophète ﷺ. Ibn ʿUthaymīn et al-Mashshāṭ retiennent un sens plus large : toute chaîne continue, qu'elle s'arrête au Prophète ﷺ ou à un Compagnon, comme « Mālik, d'après Nāfiʿ, d'après Ibn ʿUmar » pour une parole d'Ibn ʿUmar. al-Mashshāṭ ajoute cette belle remarque : la transmission d'homme fiable en homme fiable jusqu'au Prophète ﷺ est une particularité de cette communauté.

> **À retenir :** tout musnad est muttaṣil, mais tout muttaṣil n'est pas musnad.

6. Le musalsal

الْمُسَلْسَلُ

مُسَلْسَلٌ قُلْ مَا عَلَى وَصْفٍ أَتَى ... مِثْلُ أَمَا وَاللهِ أَنْبَأَنِي الفَتَى
كَذَاكَ قَدْ حَدَّثَنِيهِ قَائِمًا ... أَوْ بَعْدَ أَنْ حَدَّثَنِي تَبَسَّمَا

Vers 10 à 11

Le hadith « enchaîné » est celui où tous les rapporteurs reproduisent la même formule, le même geste ou la même situation. L'exemple le plus connu est celui de Muʿādh : le Prophète ﷺ lui prit la main et dit :

«يَا مُعَاذُ، وَاللَّهِ إِنِّي لَأُحِبُّكَ... لَا تَدَعَنَّ فِي دُبُرِ كُلِّ صَلَاةٍ تَقُولُ: اللَّهُمَّ أَعِنِّي عَلَى ذِكْرِكَ وَشُكْرِكَ وَحُسْنِ عِبَادَتِكَ»

« Ô Muʿādh, par Allah, je t'aime... Ne manque pas de dire après chaque prière : Ô Allah, aide-moi à T'évoquer, à Te remercier et à bien T'adorer. »

Abū Dāwūd, n° 1522, d'après Muʿādh ibn Jabal

Chaque rapporteur, en le transmettant, dit à son élève : « Je t'aime ». D'autres hadiths sont enchaînés par un geste — chaque rapporteur entrelace ses doigts avec ceux de son élève, comme le Prophète ﷺ le fit avec Abū Hurayra — ou par une situation : rapporter debout, sourire (al-Mashshāṭ). L'intérêt, disent Ibn ʿUthaymīn et al-Mashshāṭ, est de montrer la précision des rapporteurs, qui ont retenu jusqu'à l'attitude de leur maître ; et quand la formule est un acte d'adoration, comme « je t'aime » pour Allah, la répéter ajoute du bien. Mais al-Mashshāṭ prévient : l'enchaînement lui-même est rarement exempt de faiblesse, même quand le hadith est authentique.

À retenir : le musalsal est une curiosité instructive, pas une preuve de plus.

7. ʿAzīz, mashhūr et gharīb : combien de rapporteurs ? العَزِيزُ وَالمَشْهُورُ وَالغَرِيبُ

عَزِيزُ مَرْوِي اثْنَيْنِ أَوْ ثَلَاثَهْ ... مَشْهُورُ مَرْوِي فَوْقَ مَا ثَلَاثَهْ

Vers 12

وَمُرْسَلٌ مِنْهُ الصَّحَابِيُّ سَقَطْ ... وَقُلْ غَرِيبٌ مَا رَوَى رَاوٍ فَقَطْ

Vers 16

Le poète classe le hadith selon le nombre de ses rapporteurs : **gharīb** (un seul), **ʿazīz** (deux ou trois), **mashhūr** (plus de trois). Les savants postérieurs, à la suite d'Ibn Ḥajar, ont fixé : ʿazīz = deux, mashhūr = trois ou plus, sans atteindre le nombre qui donne la certitude (mutawātir). Ibn ʿUthaymīn et al-Mashshāṭ signalent tous deux que c'est cette seconde définition qui est retenue.

Type	Exemple
gharīb	« Les œuvres ne valent que par les intentions » : un seul Compagnon (ʿUmar) et un seul rapporteur à chacun des premiers niveaux, puis très répandu ensuite (al-Bukhārī, n° 1)
ʿazīz	« Aucun de vous n'est croyant tant que je ne lui suis pas plus cher que son père, son enfant et tous les gens » : rapporté d'Anas par Qatāda et ʿAbd al-ʿAzīz ibn Ṣuhayb (al-Bukhārī, n° 15 ; Muslim, n° 44)
mashhūr	« Allah n'enlève pas la science en l'arrachant aux gens, mais en reprenant les savants... » (al-Bukhārī, n° 100 ; Muslim, n° 2673)

Le nombre ne fait pas l'authenticité : un hadith gharīb peut être authentique, comme celui des intentions, et un hadith « célèbre » parmi les gens peut n'avoir aucun fondement. Ibn ʿUthaymīn cite « L'amour de la patrie fait partie de la foi », très répandu, et qui est forgé.

À retenir : un hadith ne devient pas vrai parce que tout le monde le répète.

8. Muʿanʿan et mubham

المُعَنْعَنُ وَالمُبْهَمُ

مُعَنْعَنٌ كَعَنْ سَعِيدٍ عَنْ كَرَمْ — وَمُبْهَمٌ مَا فِيهِ رَاوٍ لَمْ يُسَمْ

Vers 13

Le **muʿanʿan** est rapporté avec le mot « d'après » (ʿan) : « d'après Saʿīd, d'après Karam ». Ce mot ne dit pas clairement « j'ai entendu ». On le tient pour continu à deux conditions : que le rapporteur ne soit pas connu pour maquiller ses chaînes (tadlīs), et qu'il ait rencontré celui dont il rapporte (al-Bukhārī) ou au moins vécu à son époque (Muslim) (al-Mashshāṭ). De même pour « que » (anna).

Le **mubham** contient une personne non nommée : « un homme m'a rapporté », ou même « un homme digne de confiance ». Dans la chaîne, c'est une cause de faiblesse, car on ne connaît pas cet homme — sauf si c'est un Compagnon, car tous les Compagnons sont dignes de confiance (Ibn ʿUthaymīn). Dans le texte, cela ne nuit pas : la femme qui demanda comment se purifier après ses règles, et à qui le Prophète ﷺ dit « Prends un morceau [de coton] parfumé de musc et purifie-toi avec » (al-Bukhārī, n° 314 ; Muslim, n° 332), n'est pas nommée dans le hadith ; les savants l'ont identifiée comme Asmāʾ bint Shakal (al-Mashshāṭ).

> **À retenir :** un rapporteur inconnu rend la chaîne fragile ; un personnage inconnu dans le récit ne la touche pas.

9. Le ʿālī et le nāzil

العَالِي وَالنَّازِلُ

وَكُلُّ مَا قَلَّتْ رِجَالُهُ عَلَا — وَضِدُّهُ ذَاكَ الَّذِي قَدْ نَزَلَا

Vers 14

Une chaîne est **ʿālī** (« élevée ») quand elle compte peu d'intermédiaires, **nāzil** (« descendue ») quand elle en compte beaucoup. Moins il y a d'intermédiaires, moins il y a de risques d'erreur. Mais Ibn ʿUthaymīn ajoute une seconde sorte d'élévation, plus importante : l'élévation par la **qualité** des rapporteurs. Une chaîne de quatre hommes très sûrs vaut mieux qu'une chaîne de trois hommes faibles.

Les anciens recherchaient les chaînes courtes. L'imam Aḥmad disait : « Rechercher la chaîne élevée est une tradition reçue des anciens » (al-Mashshāṭ). Les chaînes les plus courtes d'al-Bukhārī n'ont que deux intermédiaires entre lui et le Compagnon.

> **À retenir :** la qualité des rapporteurs compte plus que leur nombre.

10. Les ruptures de la chaîne

السَّقْطُ فِي الإِسْنَادِ

وَمُرْسَلٌ مِنْهُ الصَّحَابِيُّ سَقَطْ — وَقُلْ غَرِيبٌ مَا رَوَى رَاوٍ فَقَطْ

Vers 16

وَكُلُّ مَا لَمْ يَتَّصِلْ بِحَالِ ... إِسْنَادُهُ مُنْقَطِعُ الأَوْصَالِ
وَالْمُعْضَلُ السَّاقِطُ مِنْهُ اثْنَانِ ... وَمَا أَتَى مُدَلَّسًا نَوْعَانِ

Vers 17 à 18

Le poète nomme ici plusieurs façons dont une chaîne peut être rompue. Ibn ʿUthaymīn les ordonne selon l'endroit où manque un rapporteur :

Où manque le rapporteur ?	Nom
au début de la chaîne (du côté de l'auteur du recueil)	**muʿallaq** (« suspendu »)
à la fin : le Successeur attribue directement au Prophète ﷺ	**mursal**
un seul rapporteur, au milieu	**munqaṭiʿ** (« interrompu »)
deux ou plus à la suite	**muʿḍal**

Le poète définit le **mursal** comme le hadith « d'où le Compagnon est tombé ». al-Mashshāṭ et Ibn ʿUthaymīn préfèrent dire : ce que le Successeur attribue au Prophète ﷺ ; car si l'on savait que seul un Compagnon manquait, personne ne discuterait sa valeur, puisque tous les Compagnons sont dignes de confiance. Or on ne sait pas qui manque : peut-être un autre Successeur. C'est pourquoi la majorité des savants du hadith le tiennent pour faible. al-Mashshāṭ, mālikite, note que le munqaṭiʿ est faible « sauf chez l'imam Mālik ».

Exemple de muʿḍal donné par al-Mashshāṭ : dans le Muwaṭṭaʾ, Mālik dit : « Il m'est parvenu d'Abū Hurayra que le Messager d'Allah ﷺ a dit : "L'esclave a droit à sa nourriture et à son vêtement…" » ; or Mālik l'a rapporté ailleurs par Muḥammad ibn ʿAjlān, d'après son père, d'après Abū Hurayra : deux rapporteurs manquaient. Quant aux hadiths qu'al-Bukhārī cite en muʿallaq en les affirmant, ils sont authentiques à ses yeux, même s'ils ne remplissent pas toutes ses conditions (Ibn ʿUthaymīn).

> **À retenir :** chaque maillon qui manque est une question sans réponse : qui était-il, et était-il fiable ?

11. Le tadlīs التَّدْلِيسُ

وَالْمُعْضَلُ السَّاقِطُ مِنْهُ اثْنَانِ ... وَمَا أَتَى مُدَلَّسًا نَوْعَانِ

Vers 18

الأَوَّلُ الإِسْقَاطُ لِلشَّيْخِ وَأَنْ ... يَنْقُلَ عَمَّنْ فَوْقَهُ بِعَنْ وَأَنْ
وَالثَّانِ لَا يُسْقِطُهُ لَكِنْ يَصِفْ ... أَوْصَافَهُ بِمَا بِهِ لَا يَنْعَرِفْ

Vers 19 à 20

Le tadlīs vient d'un mot qui désigne l'obscurité : c'est, comme dans la vente, présenter une chose sous un meilleur jour qu'elle n'est. Le poète en donne deux sortes :

- **Le tadlīs de la chaîne** (tadlīs al-isnād) : le rapporteur omet son maître direct et rapporte de celui qui est au-dessus, avec « d'après » ou « que », mots qui laissent croire qu'il l'a entendu, sans le dire. On ne l'accepte que s'il dit clairement « il m'a rapporté » ou « j'ai entendu ».
- **Le tadlīs des maîtres** (tadlīs ash-shuyūkh) : il nomme bien son maître, mais sous un nom, un surnom ou une origine sous lesquels personne ne le reconnaît. Al-Mashshāṭ cite Abū Bakr ibn Mujāhid, qui disait « ʿAbd Allāh ibn Abī ʿAbd Allāh » pour désigner Ibn Abī Dāwūd as-Sijistānī.

Les raisons varient : cacher un maître plus jeune, ou un maître faible pour faire passer la chaîne pour bonne — c'est la pire. Ibn ʿUthaymīn juge le tadlīs interdit en principe, car c'est une tromperie, et le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres » (Muslim, n° 102) ; mais il excuse ceux des anciens qui l'ont pratiqué dans une bonne intention. Les commentateurs signalent une troisième sorte, que le poète ne cite pas : le tadlīs at-taswiya, où l'on omet un rapporteur faible entre deux rapporteurs fiables (al-Ḥarbī).

> **À retenir :** un mot ambigu (« d'après ») venant d'un rapporteur connu pour maquiller ses chaînes ne suffit pas.

12. Le shādh et le munkar

الشَّاذُّ وَالْمُنْكَرُ

وَمَا يُخَالِفْ ثِقَةٌ فِيهِ المَلَا — فَالشَّاذُّ وَالمَقْلُوبُ قِسْمَانِ تَلَا

Vers 21

وَالْمُنْكَرُ الفَرْدُ بِهِ رَاوٍ غَدَا — تَعْدِيلُهُ لَا يَحْمِلُ التَّفَرُّدَا

Vers 30

Le **shādh** (« anormal ») est le hadith où un rapporteur digne de confiance contredit plus fiable que lui — un plus grand nombre, ou de meilleure mémoire. La version qu'il contredit est dite **préservée** (maḥfūẓ). Exemple de al-Mashshāṭ : ʿAbd al-Wāḥid ibn Ziyād rapporte comme un ordre du Prophète ﷺ : « Quand l'un de vous a prié les deux rakʿa de l'aube, qu'il se couche sur le côté droit » (Abū Dāwūd, n° 1261) ; ce qui est préservé, c'est que le Prophète ﷺ le faisait, non qu'il l'ordonnait.

Ibn ʿUthaymīn ajoute deux remarques importantes. D'abord, il n'y a contradiction que si l'on ne peut pas concilier les deux textes : on n'a pas le droit de rejeter un hadith dès qu'il semble en contredire un autre. Ensuite, l'anomalie peut opposer deux hadiths différents. Ainsi l'imam Aḥmad jugeait anormal « Quand la moitié de shaʿbān est passée, ne jeûnez pas » (Abū Dāwūd, n° 2337), qui contredit le hadith authentique : « Ne devancez pas Ramaḍān d'un jour ou de deux de jeûne, sauf celui qui a l'habitude de jeûner » (al-Bukhārī, n° 1914 ; Muslim, n° 1082).

Le **munkar** est, pour le poète, ce qu'un rapporteur est seul à transmettre alors que sa fiabilité ne supporte pas qu'il soit seul. Ibn Ḥajar, suivi par Ibn ʿUthaymīn, le définit autrement : ce que rapporte un rapporteur faible en contredisant un rapporteur fiable. Le shādh et le munkar sont donc deux formes de contradiction : la première venant d'un homme fiable, la seconde d'un homme faible, qui est pire. La version fiable opposée au munkar est dite **connue** (maʿrūf).

> **À retenir :** on ne déclare pas une contradiction avant d'avoir cherché à concilier.

13. Le maqlūb : l'inversion

المَقْلُوبُ

إِبْدَالُ رَاوٍ مَا بِرَاوٍ قِسْمُ — وَقَلْبُ إِسْنَادٍ لِمَتْنٍ قِسْمُ

Vers 22

Le poète distingue deux inversions. La première remplace un rapporteur par un autre : un faussaire, Ḥammād an-Naṣībī, attribua à al-Aʿmash le hadith « Quand vous les rencontrez sur un chemin, ne les saluez pas les premiers », alors qu'il n'est connu que par Suhayl, d'après son père, d'après Abū Hurayra (al-Mashshāṭ) ; c'est par cette voie que Muslim le rapporte (n° 2167). La seconde donne à un texte la chaîne d'un autre texte.

Cette seconde forme est connue par l'épreuve d'al-Bukhārī à Bagdad, que racontent Ibn ʿUthaymīn et al-Mashshāṭ : les savants de la ville prirent cent hadiths, échangèrent leurs chaînes et les lui récitèrent. À chacun il répondit : « Je ne le connais pas », puis il rendit à chaque texte sa vraie chaîne, et tous reconnurent sa mémoire. Inverser ainsi n'est permis que pour éprouver un savant.

L'inversion peut aussi toucher le texte. Dans le hadith des sept que « Allah abritera sous Son ombre », la version connue dit : « un homme qui a donné une aumône en la cachant, au point que sa main gauche ne sait pas ce que dépense sa droite » (al-Bukhārī, n° 1423) ; un rapporteur l'a inversée en « sa main droite ne sait pas ce que dépense sa gauche » (Muslim, n° 1031) (Ibn ʿUthaymīn).

> **À retenir :** l'inversion trahit un manque de précision ; elle fait descendre le hadith.

14. Le fard, le muʿallal et le muḍṭarib — الفَرْدُ وَالمُعَلَّلُ وَالمُضْطَرِبُ

وَالفَرْدُ مَا قَيَّدْتَهُ بِثِقَةِ — أَوْ جَمْعٍ اَوْ قَصْرٍ عَلَى رِوَايَةِ
وَمَا بِعِلَّةٍ غُمُوضٍ أَوْ خَفَا — مُعَلَّلٌ عِنْدَهُمُ قَدْ عُرِفَا
وَذُو اخْتِلَافِ سَنَدٍ أَوْ مَتْنِ — مُضْطَرِبٌ عِنْدَ أُهَيْلِ الفَنِّ

Vers 23 à 25

Le **fard** (« isolé ») est **absolu** quand un seul rapporteur transmet le hadith, et **relatif** quand il n'est isolé que d'un certain point de vue : « seul un rapporteur fiable l'a transmis », « seuls les gens de La Mecque l'ont transmis », « seul untel l'a transmis d'untel ». L'isolé relatif peut être bien connu par d'autres voies (Ibn ʿUthaymīn, al-Mashshāṭ).

Le **muʿallal** — Ibn ʿUthaymīn préfère dire muʿall — a l'apparence de l'authenticité mais porte un défaut caché, que seuls les grands critiques découvrent en réunissant toutes ses voies : une chaîne présentée comme continue alors que les plus fiables la donnent interrompue, une parole de Compagnon présentée comme parole du Prophète ﷺ… Ibn Ḥajar en fait l'un des domaines les plus difficiles de cette science.

Le **muḍṭarib** (« instable ») est celui dont les versions se contredisent sans qu'on puisse ni les concilier ni en préférer une. Exemple de al-Mashshāṭ : la parole de Fāṭima bint Qays est rapportée tantôt « Il y a dans les biens un droit autre que l'aumône obligatoire » (at-Tirmidhī), tantôt « Il n'y a dans les biens aucun droit autre que l'aumône obligatoire » (Ibn Māja). Mais si l'on peut concilier, comme pour le pèlerinage du Prophète ﷺ, ou préférer une version, il n'y a pas d'instabilité ; et une divergence sur un détail qui ne touche pas le sens ne compte pas (Ibn ʿUthaymīn).

> **À retenir :** l'instabilité d'un hadith montre que ses rapporteurs ne l'ont pas bien retenu.

15. Le mudraj : les insertions — المُدْرَجُ

وَالمُدْرَجَاتُ فِي الحَدِيثِ مَا أَتَتْ — مِنْ بَعْضِ أَلْفَاظِ الرُّوَاةِ اتَّصَلَتْ

Vers 26

Le mudraj est une parole d'un rapporteur entrée dans le hadith sans qu'on la distingue, de sorte qu'on la croit du Prophète ﷺ. Elle peut se trouver :

- **au début** : « Faites bien vos ablutions ; malheur aux talons [négligés], à cause du Feu ! » Seule la seconde phrase est du Prophète ﷺ ; la première est d'Abū Hurayra, comme le montre la version d'al-Bukhārī : « Faites bien vos ablutions, car Abū al-Qāsim ﷺ a dit… » (al-Bukhārī, n° 165 ; Muslim, n° 240) ;
- **au milieu** : dans le récit du début de la Révélation, « il se retirait dans la grotte de Ḥirāʾ et y pratiquait le taḥannuth — c'est-à-dire l'adoration — » : l'explication est d'az-Zuhrī (al-Bukhārī, n° 3) ;
- **à la fin** : « Ma communauté sera appelée au Jour de la Résurrection le front et les membres brillants des traces des ablutions. Que celui d'entre vous qui le peut étende sa brillance » : selon les commentateurs, la dernière phrase est d'Abū Hurayra (al-Bukhārī, n° 136 ; Muslim, n° 246).

On reconnaît l'insertion par une autre version qui la sépare, par l'impossibilité que le Prophète ﷺ l'ait dite, ou par la déclaration d'un grand critique. Insérer pour expliquer un mot rare est toléré, comme l'a fait az-Zuhrī ; insérer en changeant le sens est interdit, car c'est attribuer au Prophète ﷺ ce qu'il n'a pas dit (Ibn ʿUthaymīn, al-Mashshāṭ).

> **À retenir :** la parole du rapporteur reste celle du rapporteur, même jointe au hadith.

16. Le mudabbaj et les noms des rapporteurs — المُدَبَّجُ وَالأَسْمَاءُ

وَمَا رَوَى كُلُّ قَرِينٍ عَنْ أَخِهْ — مُدَبَّجٌ فَاعْرِفْهُ حَقًّا وَانْتَخِهْ
مُتَّفِقٌ لَفْظًا وَخَطًّا مُتَّفِقْ — وَضِدُّهُ فِيمَا ذَكَرْنَا المُفْتَرِقْ
مُؤْتَلِفٌ مُتَّفِقُ الخَطِّ فَقَطْ — وَضِدُّهُ مُخْتَلِفٌ فَاخْشَ الغَلَطْ

Vers 27 à 29

Le **mudabbaj** est le cas de deux pairs, de même âge ou de mêmes maîtres, qui rapportent chacun de l'autre : ʿĀʾisha et Abū Hurayra, az-Zuhrī et ʿUmar ibn ʿAbd al-ʿAzīz, Mālik et al-Layth (al-Mashshāṭ). Le connaître évite de croire qu'un nom a été ajouté par erreur dans la chaîne.

Les vers 28 et 29 parlent des **noms**. Le **muttafiq wa muftariq** : un même nom, écrit et prononcé de la même façon, pour des personnes différentes, comme Ḥammād (ibn Zayd ou ibn Salama). On disait : « ʿAbd Allāh », à La Mecque, c'est Ibn az-Zubayr ; à Médine, Ibn ʿUmar ; à Koufa, Ibn Masʿūd ; à Bassora, Ibn ʿAbbās (al-Mashshāṭ). Le **muʾtalif wa mukhtalif** : des noms qui s'écrivent de la même façon mais se prononcent différemment, comme ʿAbbās et ʿAyyāsh, que l'écriture ancienne, sans points, ne distinguait pas (Ibn ʿUthaymīn). « Crains l'erreur », dit le poète : un faible pris pour un homme fiable, et un hadith faible passe pour authentique.

> **À retenir :** derrière chaque nom, il faut savoir de qui il s'agit.

17. Le matrūk et le mawḍūʿ — المَتْرُوكُ وَالمَوْضُوعُ

مَتْرُوكُهُ مَا وَاحِدٌ بِهِ انْفَرَدْ — وَأَجْمَعُوا لِضَعْفِهِ فَهْوَ كَرَدْ
وَالكَذِبُ المُخْتَلَقُ المَصْنُوعُ — عَلَى النَّبِي فَذَلِكَ المَوْضُوعُ

Vers 31 à 32

Le **matrūk** (« délaissé ») est, pour le poète, ce que transmet seul un rapporteur dont la faiblesse fait l'unanimité ; Ibn Ḥajar le définit comme le hadith d'un rapporteur **accusé de mentir**. Il est « comme rejeté », dit le poète : proche du forgé, sans qu'on puisse affirmer qu'il l'est.

Le **mawḍūʿ** (« forgé ») est le mensonge attribué au Prophète ﷺ. On le reconnaît à l'aveu de son auteur, ou à la faiblesse de son style, car les paroles de la prophétie ont une clarté et une lumière propres (al-Mashshāṭ). Les causes du mensonge : les ennemis de la religion, l'esprit de parti, la flatterie des puissants, et même l'ignorance de dévots qui croyaient bien faire. al-Mashshāṭ rapporte qu'on demanda à Abū ʿIṣma d'où il tenait ses hadiths sur les mérites de chaque sourate ; il répondit : « J'ai vu les gens se détourner du Coran ; je les ai forgés pour gagner la récompense. »

«مَنْ كَذَبَ عَلَيَّ مُتَعَمِّدًا فَلْيَتَبَوَّأْ مَقْعَدَهُ مِنَ النَّارِ»

« Celui qui ment sur moi délibérément, qu'il prenne sa place en Enfer. »

al-Bukhārī, n° 110 ; Muslim, n° 3, d'après Abū Hurayra

Il est interdit de rapporter un hadith forgé, sauf pour avertir qu'il est forgé ; et dans ce cas, précise Ibn ʿUthaymīn, on ne dit pas « le Prophète ﷺ a dit », mais « on rapporte », « on attribue ». Il ajoute que tous les recueils de hadiths forgés ne se valent pas : Ibn al-Jawzī était trop prompt à déclarer un hadith forgé.

À retenir : mentir sur le Prophète ﷺ n'est jamais une bonne intention, même pour exhorter au bien.

18. La conclusion — الخَاتِمَةُ

وَقَدْ أَتَتْ كَالجَوْهَرِ المَكْنُونِ
فَوْقَ الثَّلَاثِينَ بِأَرْبَعٍ أَتَتْ

سَمَّيْتُهَا مَنْظُومَةَ البَيْقُونِي
أَبْيَاتُهَا ثُمَّ بِخَيْرٍ خُتِمَتْ

Vers 33 à 34

Le poète compare son poème à une perle « bien gardée », à l'abri du soleil et de la poussière, qui garde son éclat (Ibn ʿUthaymīn), le signe de son nom, en donne le nombre de vers — trente-quatre — et le termine « dans le bien ». C'est ce qu'on appelle une belle fin : terminer par ce qui montre que le propos est achevé (al-Mashshāṭ).

Tableau récapitulatif

جَدْوَلُ المُصْطَلَحَاتِ

Terme		Définition du poème	Vers
ṣaḥīḥ	صَحِيحٌ	chaîne continue, rapporteurs intègres et précis, sans anomalie ni défaut caché	3-4
ḥasan	حَسَنٌ	comme le ṣaḥīḥ, avec des rapporteurs un peu moins précis	5
ḍaʿīf	ضَعِيفٌ	n'atteint pas le rang du ḥasan	6
marfūʿ	مَرْفُوعٌ	attribué au Prophète ﷺ	7
maqṭūʿ	مَقْطُوعٌ	attribué à un Successeur	7
musnad	مُسْنَدٌ	marfūʿ à chaîne continue	8
muttaṣil	مُتَّصِلٌ	chaîne continue, chacun ayant entendu son maître	9
musalsal	مُسَلْسَلٌ	tous les rapporteurs partagent une même formule ou situation	10-11
ʿazīz	عَزِيزٌ	deux (ou trois) rapporteurs ; retenu : deux	12
mashhūr	مَشْهُورٌ	plus de trois ; retenu : trois ou plus	12
muʿanʿan	مُعَنْعَنٌ	rapporté par « d'après »	13
mubham	مُبْهَمٌ	un rapporteur n'est pas nommé	13
ʿālī / nāzil	عَالٍ / نَازِلٌ	peu / beaucoup d'intermédiaires	14
mawqūf	مَوْقُوفٌ	attribué à un Compagnon	15
mursal	مُرْسَلٌ	le Successeur l'attribue au Prophète ﷺ	16
gharīb	غَرِيبٌ	un seul rapporteur	16
munqaṭiʿ	مُنْقَطِعٌ	chaîne non continue	17
muʿḍal	مُعْضَلٌ	deux rapporteurs manquent	18
mudallas	مُدَلَّسٌ	maître omis ou déguisé	18-20
shādh	شَاذٌّ	un fiable contredit plus fiable que lui	21
maqlūb	مَقْلُوبٌ	rapporteur remplacé, ou chaîne et texte échangés	21-22
fard	فَرْدٌ	isolé, absolument ou relativement	23
muʿallal	مُعَلَّلٌ	défaut caché	24
muḍṭarib	مُضْطَرِبٌ	versions contradictoires impossibles à départager	25
mudraj	مُدْرَجٌ	parole d'un rapporteur insérée	26
mudabbaj	مُدَبَّجٌ	deux pairs rapportent l'un de l'autre	27
muttafiq / muftariq	مُتَّفِقٌ / مُفْتَرِقٌ	même nom, personnes différentes	28
muʾtalif / mukhtalif	مُؤْتَلِفٌ / مُخْتَلِفٌ	même écriture, prononciation différente	29
munkar	مُنْكَرٌ	isolé d'un rapporteur qui ne le supporte pas	30
matrūk	مَتْرُوكٌ	isolé d'un rapporteur unanimement faible	31

Terme		Définition du poème	Vers
mawḍūʿ	مَوْضُوعٌ	mensonge attribué au Prophète ﷺ	32

Ce qui est moins sûr

- L'auteur est mal connu : son prénom même est incertain (ʿUmar ou Ṭāhā). Yūsuf ad-Dāwūdī dit qu'il était vivant en 1080 H ; al-Mashshāṭ rapporte, sans l'affirmer, qu'il était shāfiʿite et mourut en 1080.
- Le texte présente quelques variantes (v. 21 ; v. 34 : « ses vers » ou « ses types »). Elles ne changent pas le sens.
- Plusieurs définitions du poète diffèrent de celles qui se sont imposées après lui, notamment chez Ibn Ḥajar : ʿazīz et mashhūr (v. 12), mursal (v. 16), muttaṣil (v. 9), munkar (v. 30), matrūk (v. 31). Nous donnons les deux à chaque fois.
- Pour la première sorte de tadlīs (v. 19), al-Mashshāṭ l'appelle tadlīs al-isnād ; la transcription du commentaire d'Ibn ʿUthaymīn l'appelle tadlīs at-taswiya, nom que d'autres commentateurs (al-Ḥarbī) réservent à une troisième sorte. Nous suivons al-Mashshāṭ.
- Le récit de l'épreuve d'al-Bukhārī à Bagdad est rapporté par les commentateurs sans chaîne ; nous n'avons pas vérifié sa transmission.
- Que la dernière phrase du hadith de la brillance des ablutions soit d'Abū Hurayra est l'avis rapporté par Ibn ʿUthaymīn ; d'autres savants l'attribuent au Prophète ﷺ.
- Sur la manière de rapporter les hadiths faibles dans l'exhortation, les savants divergent ; nous rapportons l'avis d'Ibn ʿUthaymīn et les conditions données par ceux qui le permettent.

Sources المَصَادِرُ

- Texte : al-Bayqūnī, al-Manẓūma al-Bayqūniyya, Dār al-Mughnī, 1420 H.
- Commentaires : Muḥammad ibn Ṣāliḥ al-ʿUthaymīn, Sharḥ al-Manẓūma al-Bayqūniyya, Dār ath-Thurayyā, 2e éd., 1423 H ; Ḥasan Muḥammad al-Mashshāṭ, at-Taqrīrāt as-saniyya sharḥ al-Manẓūma al-Bayqūniyya, Dār al-Kitāb al-ʿArabī, 4e éd., 1417 H ; Sulaymān al-Ḥarbī, al-Kawākib ad-durriyya ; Yūsuf ibn Jūda ad-Dāwūdī, Sharḥ al-Manẓūma al-Bayqūniyya, 1436 H.

- Hadiths : al-Bukhārī, n° 1, 3, 15, 100, 110, 136, 165, 314, 887, 1335, 1423, 1914, 2097, 6311 ; Muslim, introduction, et n° 3, 44, 102, 240, 246, 252, 332, 1031, 1082, 1591, 1907, 2167, 2673, 2710 ; Abū Dāwūd, n° 1261, 1522, 2337.

Traduction et explication : Papa Madior DIOP, TAHA ACADEMY. Tous les textes et faits cités ont été vérifiés dans les sources.

مَنْ سَلَكَ طَرِيقًا يَلْتَمِسُ فِيهِ عِلْمًا
سَهَّلَ اللَّهُ لَهُ بِهِ طَرِيقًا إِلَى الْجَنَّةِ

« Celui qui emprunte un chemin pour y chercher une science,
Dieu lui facilite par là un chemin vers le Paradis. »

Hadith rapporté par Muslim, n° 2699

TAHA
ACADEMY

APPRENDRE · COMPRENDRE · AGIR

Ce document fait partie de la collection de TAHA ACADEMY : des formations, des fiches pratiques, des ouvrages et une bibliothèque en ligne pour relier la foi à la vie d'aujourd'hui.

« Celui qui ment sur moi délibérément, qu'il prenne sa place en Enfer. »
(al-Bukhārī, n° 110)

Continuer sur le site
Fiches, manuels, articles
taha-academy.com

« Apprendre, comprendre, agir. »